

Perfectionnements dans les pots à fleurs et analogues.

M. ÉMILE GAUDIN résidant en France (Alpes-Maritimes).

Demandé le 24 novembre 1958, à 16<sup>h</sup> 35<sup>m</sup>, à Nice.  
Délivré le 14 septembre 1959. — Publié le 25 février 1960.



Pour le bon entretien de plantes conservées en terre dans les jardinières, caisses ou pots à fleurs usuels, on devrait en effectuer l'arrosage très fréquemment et très peu à la fois. Il est souvent difficile de satisfaire à cette condition; il arrive que l'arrosage est fait tout d'un coup en grande quantité, les racines et la tige de la plante sont noyées, l'eau excédente s'écoule par-dessus les bords ou par le trou du fond du pot, ce qui, par exemple, dans le cas de plantes garnissant des fenêtres ou balcons, en ville, peut attirer des désagréments avec les voisins ou les passants; d'autres fois au contraire, pour des raisons quelconques (oubli, absence), l'arrosage est omis pendant des périodes plus ou moins longues et la plante souffre de la sécheresse; dans tous les cas d'ailleurs, le taux d'humidité de la terre est très irrégulier, ce qui n'est pas favorable à la plante.

L'invention a pour but de remédier à ces inconvénients, en établissant un pot à fleurs (ou récipient analogue) assurant à la plante une humidification régulière et constante pendant une longue durée sans renouvellement de l'opération de l'arrosage.

Suivant l'invention, les parois latérales du pot à fleurs (ou analogue) forment une double enveloppe dont la capacité, munie d'un orifice avec ou sans bouchon pour son remplissage avec de l'eau et d'un autre avec bouchon amovible pour la vidange est en communication avec l'intérieur du pot par un ou plusieurs orifices capillaires qui ne laisseront l'eau contenue dans la double enveloppe pénétrer que très lentement, mais d'une manière continue, dans la terre enveloppant les racines de la plante; ces orifices capillaires pouvant d'ailleurs être remplacés par la constitution de la paroi interne par une matière poreuse ou filtrante. En même temps, de préférence, le trou prévu dans le fond du pot à fleurs usuel en terre cuite est supprimé et remplacé par un petit tube de trop-plein montant à l'intérieur du pot jusqu'à un niveau convenablement choisi par rapport à l'emplacement normal des racines de la plante, et débouchant à l'extérieur à travers le fond; de cette façon, l'eau ne pourra venir s'amasser dans les parties supé-

rieures de la terre que recevront seulement par capillarité l'humidité venant des couches plus profondes; en tout état de cause d'ailleurs ce trop-plein ne pourra laisser s'échapper que de rares gouttes très espacées puisque l'eau ne peut passer très lentement et en très petites quantités de la double enveloppe à l'intérieur du pot.

Le dessin ci-joint représente à titre d'exemple un pot à fleurs de forme tronconique usuelle constitué suivant l'invention.

La double paroi latérale 1-2 forme une capacité de réserve R pourvue en haut d'un trou de remplissage 3 et en bas d'un trou de vidange 4 avec bouchon; le fond 5 peut être plein et traversé seulement par un (ou plusieurs) petit tube de trop-plein 6 montant jusqu'à une certaine hauteur à l'intérieur I du pot, ce tube de trop-plein pouvant être éventuellement obturé. Celui-ci communique avec la réserve R par des orifices capillaires 7 ou à travers une matière filtrante ou poreuse constituant tout ou partie de la paroi interne 1.

Les parois et le fond pourront être faits de toutes matières : terre cuite, grès, métal, bois, matière plastique, etc. Le ou les passages entre réserve et intérieur du pot pourront être de toute nature : trous capillaires, matière filtrante, poreuse, etc., de nombre, importance et position variables suivant les cas. Bien entendu l'invention s'applique à toutes formes et grandeurs de récipients destinés à conserver des plantes en terre; la contenance de la double enveloppe périphérique étant appropriée au volume du récipient et à la nature des plantes auxquelles il est destiné, certaines d'entre elles exigeant plus d'humidité que d'autres. Bien entendu également, le réservoir périphérique R pourra être rempli de tous liquides fertilisants ou autres et même de gaz.

On remarquera que les dispositions suivant l'invention ne modifient pas l'aspect extérieur usuel du pot ou autre récipient à fleurs.

#### RÉSUMÉ

L'invention a pour objet :

1° Un pot à fleurs (ou analogues) à doubles

[1.208.813]

— 2 —

parois latérales formant capacité de réserve d'eau ou autre fluide sur tout ou partie de la périphérie. avec passages capillaires entre cette capacité et l'intérieur du pot;

2° La suppression du trou dans le fond des pots à fleurs usuels et la prévision d'un (ou plusieurs) petit tube de trop-plein montant jusqu'à

une hauteur convenable (en principe au niveau supérieur normal des racines de la plante) à l'intérieur du pot.

ÉMILE GAUDIN

Par procuration :  
Raymond Ducassou

